

La dimension internationale de l'œuvre et de l'action de Freinet

Pour resituer l'influence de l'ICEM aujourd'hui sur le plan international, il convient de revenir à l'histoire du mouvement et de Célestin Freinet lui-même, de ses engagements que nous poursuivons. Michel Barré retrace ici rapidement le parcours de Freinet à partir de la fin de la première guerre mondiale.



Freinet a toujours ignoré les frontières en matière d'éducation

A la fin de sa convalescence, nécessitée par sa grave blessure de guerre, Freinet reprend une classe en 1920 avec la volonté de rompre avec l'éducation dogmatique et nationaliste qu'il a lui-même subie. Dans sa recherche de nouvelles pratiques éducatives, il se tourne vers tous les autres pays, visite en 1921 des écoles libertaires allemandes à Hambourg, puis assiste en Suisse, en 1922, au congrès international d'éducation nouvelle. En 1925, il participe à un voyage de syndicalistes enseignants en URSS.

Freinet expérimente l'expression libre et l'imprimerie, mais veut les dynamiser par l'échange. En 1926, quand se constitue le premier réseau de six écoles correspondantes, on y compte déjà une école belge et une suisse. Bientôt, l'espéranto sert de moyen de communication avec les pays non francophones. Il faut se rappeler que des échanges, strictement pédagogiques, avec une école soviétique

furent suspectés de contenir des messages politiques codés et alimentèrent la campagne de l'extrême-droite dans l'affaire de Saint-Paul en 1932.

Le bulletin, *L'Éducateur prolétarien*, publie de nombreux comptes-rendus sur ce qui se passe hors de France, même quand cela n'a rien à voir avec l'imprimerie à l'école. Un mouvement frère se crée en Belgique, sous le nom d'Éducation populaire, qu'il a conservé depuis. Des républicains espagnols créent à leur tour un mouvement et même une école Freinet à Barcelone. Lors du putsch franquiste, c'est par un réflexe évident que Freinet accueille dans son école de Vence des petits réfugiés de la guerre civile.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, les nombreux contacts que Freinet a toujours entretenus avec des enseignants de tous pays constituent des éléments à charge le désignant comme suspect et prétextant son internement dès le printemps 1940. Son école est fermée, tout le mouvement s'arrête jusqu'à la Libération.



Après la guerre, le mouvement renaît

A la fin de la guerre, les contacts sont repris avec une intensité jamais atteinte. En Suisse, aux Pays-Bas, en Italie des mouvements frères sont créés et des militants français participent à leurs stages internationaux.

Au début des années 50, certains militants sont surpris de voir des collègues allemands participer au congrès de l'ICEM, mais les plus anciens savent que les contacts avaient été rompus à l'arrivée au pouvoir du nazisme et trouvent normal qu'ils renaissent au plus vite, sans attendre une réconciliation officielle des états.

En 1957, est créée la Fimem, Fédération internationale des mouvements d'École moderne, qui ne fait que structurer des relations déjà existantes. Freinet espère que l'affiliation à l'Unesco donnera une sorte d'officialisation de ces échanges pédagogiques. Ce ne sera pas tout à fait le cas, mais il faut souligner que, jusqu'en 1981, alors que l'ICEM ne recevait aucune

subvention de l'Education nationale, le Ministère français des affaires étrangères subventionnait l'accueil aux congrès de l'ICEM de pédagogues étrangers qui n'auraient pu y participer sans cette aide.

Peu à peu, des groupes plus ou moins étoffés s'étaient en effet créés dans la plupart des pays européens, à l'Ouest comme à l'Est. En Espagne, encore franquiste, le regroupement se faisait semi-clandestinement dans des universités d'été. Au Portugal, avant même la révolution des oeillets, l'enfance inadaptée servait de paravent à la remise en question éducative. En Pologne et en Tchécoslovaquie, existaient des noyaux actifs. De même, en Afrique francophone. Dans certains pays, seule une personnalité faisait le lien.



Seul bémol, la vindicte stalinienne contre Freinet

Déclenchée en 1950, elle se poursuivra longtemps. Un exemple illustre cette réalité. Au début de la révolution cubaine, l'inspecteur espagnol Almendros, proche de Freinet depuis les années 30, exilé à Cuba après la victoire de Franco, avait convaincu Fidel Castro de favoriser la pédagogie Freinet (des fichiers autocorrectifs avaient même été édités à Cuba). Mais le PCF envoya des émissaires pour convaincre Castro que c'était contraire à la voie marxiste et l'expérience fut stoppée net. Dans les années 60, devant l'effet très volatile de certaines campagnes d'alphabetisation, là où n'existait aucune infrastructure scolaire permanente, Freinet avait proposé

à l'Unesco un plan d'alphabetisation fondé sur des échanges entre villages, afin de donner un contenu réel à l'alphabetisation par la communication écrite. Ce projet ne fut pas retenu, à mon avis parce qu'une telle démarche aurait créé un ferment de liberté d'expression que ne pouvaient supporter certains potentats au pouvoir.



Depuis les années 80

En plus du congrès international annuel de l'ICEM, chaque printemps, afin de rendre plus profondes les rencontres, furent créées les RIDEF, rencontres internationales des éducateurs Freinet, se tenant l'été, chaque fois dans un pays différent. Le rayonnement de la pédagogie Freinet poursuivait sa progression. Lorsque le Québec s'inquiéta du retard de sa pédagogie, c'est très logiquement que certains enseignants et universitaires se tournèrent vers l'ICEM. Au Brésil, s'établirent des liens qu'on retrouva aussi dans de nombreux pays latino-américains. Ce n'est pas sans étonnement que furent accueillis les premiers enseignants japonais, à cause de l'image rigide que donnaient les médias de l'école

japonaise. Nos amis voulaient justement rompre avec cette rigidité. Plus récemment, se sont développés avec la Roumanie des liens jusque là sporadiques, ainsi que des contacts avec la Russie.

Le rayonnement de la pédagogie Freinet, dans des pays aussi différents par leur culture et leur richesse économique, s'explique par le fait qu'elle s'appuie avec réalisme sur l'expression profonde et l'échange au sein de la communauté et en dehors d'elle.

Pour marquer l'absence de frontières de sa pédagogie, la principale manifestation du centenaire de Freinet se déroula en 1996 au siège de l'UNESCO, grâce, il faut le rappeler, aux efforts de Francine Best pour faire parrainer, par des organisations mutualistes diverses, la venue en France de groupes d'enfants de différents pays, afin de témoigner de la réalité internationale de la pédagogie Freinet. De tous les pédagogues du XXe siècle, Freinet est incontestablement le plus connu dans le monde entier et son oeuvre est traduite dans un grand nombre de langues.

Michel Barré

